

II.

1° Clémence de Bourges, que du Verdier surnomme *la perle des damoiselles lyonnaises*, ne fut pas moins habile en musique qu'en poésie ; plus d'une fois elle eut l'honneur d'être présentée à nos rois. D'après l'historien de Rubys, c'était une perle vraiment orientale. Le ciel enleva Clémence de Bourges à la fleur de l'âge (en 1557). Elle avait été promise en mariage à un jeune homme, Jean du Peyrat, capitaine des chevaux légers, tué sous les murs de Beaurepaire en Dauphiné, en combattant pour son roi et sa religion. La nouvelle de cette mort porta un coup terrible à Clémence de Bourges, qui mourut de douleur quelque temps après.

2° Jeanne Gaillarde florissait sous le règne de François I^{er} ; sa plume délicate et légère mérita d'être appelée par Marot une plume d'or :

D'avoir le prix en science et doctrine
 Bien mérita de Pisan la Christine
 Durant ses jours. Mais ta plume dorée
 D'elle seroit à présent adorée (1).

La gracieuse Lyonnaise répondit en ces termes au compliment du poète :

De m'acquitter, je me trouve surprise
 D'ung foible esprit. Car à toi n'ai scavoir
 Correspondant. Tu le peux bien scavoir
 Veux qu'en cet art plus que autre on te prise.
 Si fusse autant éloquente et apprise,
 Comme tu dis, je ferais mon devoir
 De m'acquitter.

(1) Ce rondeau de Marot a pour titre : *A Madame Jehanne Gaillarde de Lyon, femme de bon scavoir.*